



ENTRETIEN

“Les éoliennes ont décimé des populations entières de chauves-souris”

Quand il vient lui rendre visite, il le salue, une main posée sur son écorce, les yeux fermés. Laurent Tillon, biologiste et ingénieur à l'Office national des forêts (ONF), a rencontré Quercus, chêne de la forêt de Rambouillet, alors qu'il n'avait que 15 ans. Il en a 46 à présent, et Quercus à peu près 240. « *Je ne sais pas ce que serait devenue ma colère si je ne l'avais pas rencontré* », dit-il. Il s'assied contre son tronc, un fauteuil parfait. Ici, l'adolescent qui avait connu les joies de la ferme chez son grand-père, dans le Perche, lors de sa petite enfance, a retrouvé les émotions premières. « *Je me suis vite rendu compte que cet endroit était génial mais fragile*. » Laurent Tillon a intégré l'ONF après ses études puis est devenu spécialiste de la biodiversité. Dans son ouvrage *Les Fantômes de la nuit*, il raconte sa passion pour les chauves-souris, aujourd'hui gravement menacées.

Marianne : D'où vous vient cette passion pour les chauves-souris ?

Laurent Tillon : D'une découverte de ce petit animal inoffensif dans une grotte, une ancienne carrière, où je m'étais aventuré lors d'une de mes balades à vélo. J'aimais braver l'interdit, aller en forêt la nuit, et je me suis rendu compte que la chauve-souris n'était pas le prédateur suceur de sang, le carnivore qui s'accrochait aux cheveux contre lequel on nous mettait en garde. Mais au contraire une espèce pacifique, utile à l'homme,



Les Fantômes de la nuit, de Laurent Tillon, Actes Sud, 288 p., 22 €.

pour laquelle l'organisation sociale est très importante et complexe, qui possède un sens élevé de la communauté et du sacrifice pour le bien du plus grand nombre, grâce notamment à un impressionnant système d'entraide, de crèches pour les plus petits et de régulation des naissances. Une femelle ne donne naissance qu'à un jeune par an, et encore, c'est un maximum. Celles qui ne mettent pas au monde, si les conditions climatiques ont été défavorables, par exemple, vont faire office de nounous quand les mères vont chasser et acceptent de trouver moins à manger quand c'est à leur tour d'aller en quête de nourriture.

Cet animal, qu'a-t-il de si particulier ?

Tout d'abord, la chauve-souris est une merveille technologique, capable d'hiberner en faisant descendre ses pulsations à quatre battements par minute, puis d'activer son réveil et, en une heure trente, de faire passer sa température à 41 °C, monter à 800 battements, ce qui est unique dans le monde animal. Elle possède un gène qui

la protège des réactions inflammatoires, empêche le développement des cancers et lui procure un système immunitaire hors norme. Son deuxième superpouvoir, c'est l'écholocalisation : grâce à un cri poussé très fort, elle arrive à situer un obstacle. Plus elle s'en approche, plus l'écho est régulier. Cela lui permet de localiser la nourriture, jusqu'au moment où elle atteint sa proie, en majorité des insectes : elle en attrape le tiers de son poids chaque nuit ! C'est à dire 600 insectes pour la petite espèce de la pipistrelle commune, 250 chenilles pour l'espèce du murin de Bechstein. Rien qu'au mois de mai, une colonie va manger 1 250 000 chenilles !

Raison pour laquelle vous mettez en avant, dans votre livre, son rôle capital dans la chaîne alimentaire et dans la préservation des forêts et des cultures...

C'est un apport génial pour le forestier ! Tout ce qui abîme les cultures et les arbres – scolytes, larves, processionnaires du pin, hametons – est dévoré par la chauve-souris.

Ingild Baillet / Actes Sud

36 / Marianne / 30 mars au 5 avril 2023

Tous droits réservés

On est incapables d'estimer les bénéfices associés à cette espèce, mais on sait ce que coûte sa disparition. En Amérique du Nord, une bactérie introduite accidentellement a causé la disparition de quantités énormes de chauves-souris, qui n'ont plus été là pour assumer leur rôle de prédation de la pyrale, un insecte très envahissant qui s'attaque aux plantations de coton, de colza et de maïs. Résultat : on a dû répandre des pesticides et des insecticides, ce qui a causé de la pollution et des maladies chez l'homme. Le coût induit dans les années qui ont suivi a été estimé à 3,7 milliards de dollars !

Justement, vous évoquez un autre prédateur des chauves-souris, particulièrement dangereux pour l'équilibre écologique : les éoliennes...

Nous nous en sommes rendu compte en faisant un constat : celui du retour des hannetons en forêt, qui mangent les racines des arbres. Il y a quinze ans, il n'y en avait pratiquement plus. Ils sont réapparus, et là on s'est dit : mais où sont leurs prédateurs ? En l'occurrence, il s'agissait d'espèces de chauves-souris, la noctule commune et la noctule de Leisler, comme nous l'avons appris en menant des observations, de jour et de nuit, du côté de Haguenau, en Alsace, et vers Orléans. Et où trouvez-vous les cadavres de ces chauves-souris ? À proximité des éoliennes ! Un sur trois est celui d'une noctule. En raison de la crise énergétique et climatique, on a décidé de développer l'éolien en France sans régulation, en triplant le volume du parc. Or les noctules sont des animaux migrateurs qui se servent des éoliennes comme points de repère et volent entre 150 et 250 m de haut. Avec l'augmentation de la taille des mâts et des pales, la pression de l'air



ALERTE ! Selon les observations de Laurent Tillon, la France a perdu, en quinze ans, 88 % de la population des noctules, une espèce de chauves-souris qui était le principal prédateur des hannetons... lesquels font leur réapparition et dévorent les racines des arbres.

est telle que leurs viscères explosent littéralement – c'est ce qu'on appelle un barotraumatisme. Avec une pale de 90 m de longueur, qui tourne à une vitesse de vent de 30 km/h, le bout de pale tourne à 300 km/h ! En quinze ans, on a perdu 88 % de la population des noctules communes en France. Résultat, les cinq colonies que je suivais à Rambouillet ont toutes disparu.

Et si ce prédateur naturel des insectes disparaît, on devra avoir davantage recours aux insecticides...

Oui, on va avoir un sérieux problème, pour les cultures comme pour les forêts. Avec la réapparition des hannetons, on a perdu 80 000 ha de forêt publique. On nous a vendu les éoliennes comme

une solution contre le réchauffement climatique. Sauf que, sans les noctules pour réguler les hannetons, les arbres meurent et ne peuvent plus capter le carbone... alors que leur rôle est essentiel pour lutter contre la crise climatique. Au Conseil national de la protection de la nature, où nous sommes une soixantaine de scientifiques, nous avons proposé au ministère de l'Écologie des solutions, comme l'activation des éoliennes uniquement lorsque les chauves-souris ne peuvent pas sortir, c'est-à-dire lorsque le vent souffle à plus de 40 km/h. Cela demande d'accepter une perte de rentabilité. Ils ne veulent rien entendre, ils se sont trop engagés dans ce domaine. On est face à des industriels, pas à des amoureux de la nature. ■



Le 5/7

MATHILDE MUNOS
5H / 7H

RETROUVEZ LE MARDI À 6H44 HISTOIRES POLITIQUES
AVEC SOAZIG QUÉMENER, RÉDACTRICE EN CHEF POLITIQUE DE



30 mars au 5 avril 2023 / Marianne / 37

Tous droits réservés